



Cartigny

Sources

- Groupe de recherches historiques de Cartigny (<http://grhc.info>)
- Témoignages de Mme Miville, Famille Odermatt, Béatrice Friedlé, Jacqueline Wuarin, Carlos Ferreira, Luc Miville, Ginette Rendu,
- Mairie de Cartigny
- Site internet temples1907.ch.
- Tribune de Genève
- « Mon village » de Philippe Monnier, « Claire-Lise Monnier » d'Edith Carey
- Tableaux d'Eric Wuarin

Dans le cadre du concours « Un lieu, une histoire »

Rue du Pré-de-la-Reine

La Fontaine des Filles

L'histoire du Temple

Rue du Pré-de-la-Reine



1910

La rue était autrefois appelée le « Quartier de la Douane » car aucun passant n'échappait aux regards des curieux. Le nom est tiré de « Pré de l'Arène » (du latin *arena*, terrain sablonneux). A l'origine, cette maison était une étable...



L'étable telle qu'elle était, pour chevaux et vaches... En attendant la rénovation.

Il n'y avait pas de voiture comme on les connaît aujourd'hui, ni de boîte aux lettres. Il y avait une fontaine, et beaucoup plus d'arbres. Il y avait des escaliers et ils y sont toujours. Le petit mur à droite de la photo n'a pas bougé, malgré la végétation qui a poussé pour le décorer.



La partie sise entre la salle communale et la poste

Gravure Mme Glacomini

1940



La fontaine des filles

En 1911 la fontaine des filles a été construite. Les garçons ont voulu en décorer une, la fontaine de la poste et les filles aussi. Pour le Feuillu (fête du printemps) c'était une espèce de concours de la fontaine la plus jolie. Les filles ont gagné et la fontaine est désormais renommée la fontaine des Filles.

1900



« Il y avait deux bassins au ras du sol, un bassin pour laver le linge et un autre pour nourrir les animaux. Un enfant s'étant noyé, on a remonté les bords de la fontaine. »

Témoignage de Jacqueline Wuarin

Changements

2013



Aujourd'hui il y a un passage piétons, les femmes ne lavent plus leur linge dans la fontaine. Nous avons actuellement des machines à laver le linge et des robinets. Grâce à l'évolution, les fontaines servent à décorer le village lors du Feuillu.

1983



Nettoyage des fontaines ->



L'histoire du Temple



Temple de Cartigny

1910

Le temple de Cartigny a remplacé l'église médiévale de Saint-Georges en 1772. L'enceinte du bâtiment a été reconstruite sur une partie des murs de l'ancien édifice. Les travaux ont conservé le clocher et la nef. Le clocheton est construit sur un plan, et trouve appui dans les combles. Sa hauteur totale des appuis au poinçon est de 11 mètres.

Le clocher du Temple



Suite à deux restaurations faites en 1945 et en 1966, l'apparence du clocher a beaucoup changé. Le clocher d'origine était entièrement bardé de tavillons en fer blanc, à l'exception de la toiture qui était recouverte dans un premier temps d'écailles et ensuite de tôles. Après avoir détecté des infiltrations, ils ont diagnostiqué la présence d'un champignon sous les tôles, le *poria vaporarium*. Ce champignon très virulent n'était pas visible jusqu'à la dépose des ferblanteries ; il a été constaté qu'il était répandu sur la totalité de la charpente en chêne. Cette dernière était presque totalement détruite.



Les cachots du Temple



2009

Le temple a aussi un cachot. Les personnes alcooliques (du moins celles qui se faisaient attraper) qui n'allaient pas à la messe partaient au cachot. Elles étaient emprisonnées un ou

deux jours et recevaient à manger par un trou dans le mur (qui est visible sur la photo à gauche). Les assiettes passaient par ce trou.



Noces d'or de J-F Miville et R Dedomo

Pendant les rénovations de 1966, les rénovateurs ont trouvé des documents confidentiels où il était mentionné de nombreux noms de notabilités du village : notamment ceux de Pictet, l'initiateur des transformations, de Bordier, de De l'Escale, propriétaire du futur presbytère de Cartigny.



Le Temple après rénovations: Son clocher devrait tenir encore 20 ans.

La rue du Temple



Situation de la Rue du Temple

1910



Avant / Après

2013



La première personne qui a habité ici était Monsieur Dupond. Ensuite, c'est Monsieur Carelle qui avait son atelier de menuiserie.



Quelques maisons de la Rue du Temple...



Maison Preysler (rue du Temple 18)

Cette belle résidence du XVI^e siècle compte parmi les plus anciennes maisons du village. Son aspect et quelques anciens écrits lui ont valu la dénomination de château, créant ainsi quelques confusions avec le château de Bonivard... Au XVII^e siècle, un de ses propriétaires, Jacob Bordier, avait 7 filles, aussi la tour prit tout naturellement le nom de « Tour des demoiselles Bordier ». La propriété passa ensuite à la famille Preysler.



Centre de rencontres (rue du Temple 21)

À la fin du XVIII^e siècle, le bâtiment et ses dépendances (écurie, remise, four, poulailler, etc...) étaient occupés par une ferme. En 1817, celle-ci fut transformée en logement pour le pasteur presbytère. En 1968, il y a d'importants travaux d'agrandissement, mettant ainsi à disposition un lieu d'accueil, de rencontres et de formation.



A propos du pavillon d'amour, s'il date bien du XVIII^e siècle, en revanche les éléments de décors peints en trompe l'œil sont des années 1920. En effet, ils ont été peints par Henri Preysler à l'occasion d'une pièce jouée en 1922 (pièce intitulée « Le prince myrtille »).



1970



1920



Maison Monnier



2013



Depuis plusieurs générations ces immeubles appartiennent à la famille Monnier, dont le membre le plus connu, l'écrivain Philippe Monnier, fut l'auteur de divers ouvrages en relations avec la civilisation italienne, puis plus typiquement genevois, comme « Le livre de Blaise » ou encore « Mon Village », qui relate de l'histoire de Cartigny.

La maison a été construite en 1603 (comme en témoigne la date gravée sur la plaque de la cheminée) et en 1694 la maison a été transformée en écurie, garage et logement.

- Et s'asseoir à la cuisine, dit Tiberge, devant le feu qui flambe. Il fut un temps où la cuisine était le centre des maisons. Son décor de simplicité s'accordait à la règle d'une vie plus domestique et plus rustique. C'était là que jaillissait la flamme et s'érigait l'autel. Là se trouvait cette chose unique au monde, dont l'usage a disparu de nos mœurs, mais dont le terme continue à resplendir dans la langue : le foyer. Tous les souvenirs que le foyer évoque, et toutes les images qu'il suscite par essaims !

Extrait de « Mon village » de Philippe Monnier

